



Francis Joannès¹ - Université Paris-I

À propos de la tablette KSV 43 de Saint-Petersburg: les moutons-voyageurs de Bēlšunu/Belesys²

Abstract

Un contrat des archives du gouverneur Belšunu, découvert à Babylone au début du 19^{ème} siècle et actuellement conservé à Saint-Petersburg a été republié en 2010 par M. Dandamayev et N. Czechowicz. Il enregistre la prise en charge d'un troupeau de brebis appartenant à Belšunu, qui sont à emmener jusqu'à Babylone en deux mois. Le texte, rédigé à Thapsaque, au bord de l'Euphrate, fournit des renseignements intéressants sur la circulation le long du fleuve à la fin du 5^{ème} siècle, et sur la manière dont le haut dignitaire achéménide Belšunu gérait son patrimoine, peu de temps après sa prise de fonction en Transeuphratène.

Keywords

Belšunu, ovins, route de l'Euphrate, Thapsaque, troupeau en déplacement.

Belšunu, , sheep, Euphrates road, Thapsacus, herd on the move.

Le contrat cunéiforme KSV 43, daté du 5 du mois de Simannu de l'an 18 de Darius II (6 juin 406) et rédigé à Tapsuḫu, c'est-à-dire Thapsaque, sur l'Euphrate syrien, a fait l'objet en 2010 d'une réédition par M. Dandamayev (†) et N. Czechowicz dans le volume de Mélanges offerts à B. Foster³ qui a singulièrement enrichi l'*editio princeps* de A. H. Sayce, publié dans la ZA 5 en 1905⁴. Ce texte, issu des archives du Kasr de Babylone⁵, présente le grand intérêt, comme l'ont bien montré ses ré-éditeurs, d'avoir

¹ francis.joannes@gmail.com

² Je remercie le comité éditorial de la revue pour ses avis et suggestions.

³ Dandamayev et Czechowicz 2010.

⁴ Sayce 1890.

⁵ Stolper 1995, p. 223; Stolper 2004, p. 518, n. 36.



été rédigé à la frontière qui séparait la province achéménide de l'*Ebir nāri* de la province de Babylonie, hors de la zone habituelle d'usage du cunéiforme à cette époque.

Comme l'a montré depuis longtemps M.W. Stolper⁶, le Bēlšunu qui est cité dans le texte KSV 43⁷ est alors, depuis peu de temps, le gouverneur d'origine babylonienne de cette province de l'*Ebir nāri*, connu sous le nom de Belesys dans l'*Anabase* de Xénophon⁸. Il avait pris ses fonctions en Syrie au moins depuis le 12 Simanu de l'an 17 de Darius II (23 juin 407), soit un an avant l'établissement du contrat KSV 43⁹. Outre la localisation de ce contrat à Thapsaque¹⁰, sa date de rédaction est donc un élément à prendre également en considération, puisqu'il se situe peu de temps après l'installation de Bēlšunu en Syrie et parce qu'il éclaire la manière dont un haut-administrateur de l'empire achéménide gérait ses biens, même éloignés de son lieu de résidence: le texte KSV 43 a en effet été retrouvé à Babylone au début du 19^{ème} siècle où il fut transporté depuis Thapsaque.

M.W. Stolper a également démontré¹¹ qu'un nombre important des tablettes dites "du Kasr" de Babylone retrouvées et collectées sur le site de Babylone dès la première moitié du 19^{ème} siècle appartenaient à "l'archive de Bēlšunu". Quoique rédigé initialement en Syrie, le document KSV 43 a donc été archivé à Babylone où il fut retrouvé en 1810, puis acheté à Bagdad par un patriarche arménien d'Edmiazin en 1811, et transmis finalement à l'Académie des Sciences de Saint-Petersburg.

Le contrat KSV 43 stipule que deux cents jeunes brebis fécondes (*alittu*) et en bon état (*babbanitu*) doivent être amenées jusqu'en Babylonie en soixante-cinq jours au maximum¹². La route suivie est celle de la vallée de l'Euphrate, mais rien n'indique que le troupeau des deux cents brebis ait à franchir le fleuve. À Thapsaque, on est en fait à la limite orientale du territoire placé sous l'autorité de Bēlšunu et, très pro-

⁶ Stolper 1987; Stolper 1995, p. 217.

⁷ KSV 43, l. 3: ¹šá-⁴nà-mu lú *qal-la šá*¹en-šú-nu "Ša-Nabû-šû, serviteur de Bēlšunu". Il s'agit très probablement du même Ša-Nabu-šû que le serviteur de Bēlšunu cité dans la reconnaissance de dette d'argent AO 6811 (= TBER Pl. 11-12, édité dans TEBR n°71) rédigée à Babylone dix ans auparavant (28-i de l'an 8 de Darius II). Je remercie M. Stolper pour le rappel de cette référence. Sur la graphie šá-⁴nà-mu, cf. CAD Š₃ p. 160a.

⁸ *Anabase* I, 4 §10.

⁹ Cf. le texte Bellino E réédité dans Stolper 2004, p. 523.

¹⁰ ¹tap-su-*hu*: collation de M. Dandamayev et N. Czechowicz, qui corrigent la lecture ¹si-*hu* de A. Sayce.

¹¹ Stolper 1995, 2004 et 2007. Cf. également Pedersen 2005.

¹² La première ligne du texte porte la mention: 2 me u₈-¹udu¹-há ¹silá₄ ¹a-lit-tu₄ bab-ba-ni-tu₄ (collation de M. Dandamayev et N. Czechowicz aimablement communiquée par M. Stolper, que je remercie). Si "silá₄" désigne d'habitude de jeunes ovins mâles destinés aux offrandes, il fonctionne ici, me semble-t-il, seulement comme un élément de classe d'âge et s'applique à de jeunes brebis sevrées et en âge de procréer.



blement là où commence celle du gouverneur de Hīndānu, sur le moyen Euphrate. C'est ce qu'indique sa présence parmi les témoins, un renseignement gagné par la collation de M. Dandamayev et N. Czechowicz¹³. Il administre en effet un territoire-clé du parcours, celui de moyen Euphrate et plus précisément là où se fait, à la sortie de l'"alvéole de Mari", l'entrée dans le pays de Sūḫu, et où est d'ailleurs établie l'actuelle frontière entre Syrie et Iraq. En figurant comme témoin du contrat, il garantit sans doute la régularité des contrôles et de la surveillance qui pourraient concerner le troupeau des brebis de Bēlšunu pendant son acheminement. On relève également la présence, comme témoin, d'un *dātabara*, un haut fonctionnaire du système judiciaire achéménide¹⁴.

Les animaux sont censés voyager depuis la boucle syrienne de l'Euphrate jusqu'à Babylone entre le 6 juin et le 8 août de l'année 406, c'est-à-dire dans la période qui suit les moissons. Au cours de ce voyage, les brebis peuvent donc être amenées à paître sur des champs moissonnés sans que cela provoque de conflit entre les bergers accompagnateurs et les paysans locaux. C'est également la période pendant laquelle le niveau des eaux de l'Euphrate baisse significativement après la crue de printemps: les brebis pouvaient donc cheminer sans risque dans la vallée, y compris dans ses zones encaissées. Enfin, d'après les statistiques rassemblées et analysées par L. Quillien¹⁵, la tonte commence dès le printemps dans les villes de Babylonie du nord. Il est donc possible qu'au début juin on ait déjà procédé à la tonte en Syrie et gardé la laine sur place avant d'envoyer les animaux à Babylone.

Le document se présente comme un contrat privé et rien ne dit que les animaux aient appartenu à une institution officielle. L'interprétation la plus vraisemblable est donc qu'ils étaient la propriété de Bēlšunu lui-même. On note surtout qu'étant composé seulement de brebis en âge de procréer, ce troupeau n'est pas un troupeau normal du type de ceux que nous énumèrent les nombreux inventaires de la documentation néo-babylonienne. On aurait dû, dans ce cas y trouver quelques mâles et des animaux plus jeunes. On peut donc supposer que ce transfert depuis la Syrie vers Babylone avait pour objet d'accroître ou de renforcer, avec des animaux de bonne qualité, des troupeaux que possédait Bēlšunu sur son (ou ses) domaines(s) babylonien(s). On retrouve là une variante du système mis en place par les temples babyloniens du 6^{ème} siècle qui pratiquaient la pâture lointaine sur les bords du Tigre, ou dans la région du Habur. Enfin, si les animaux ne sont pas livrés dans le délai imparti, une pénalité de 15 mines d'argent s'appliquera. Celle-ci est à verser dans les dix jours, faute de quoi

13 KSV 43 ll. 17-18: ^{md}im-pab a-šú šá ^{md}en-dù-^{us} ^{li}nam šá uru *hi-in-da-nu* "Adad-nāšir, fils de Bēl-īpuš, gouverneur de Hīndānu".

14 KSV 43 ll. 19-20 ^{md}en-ⁿⁱmu-ⁿⁱlu-ú-šú ^{li}da-ta-a²-barⁿⁱ-ra "Bēl-mulūšu(?), le fonctionnaire-*dātabara*".

15 Quillien 2021, pp. 64-85.



un intérêt moratoire de 1 sicle d'argent mensuel par mine s'ajouterait, c'est-à-dire l'intérêt courant de 20% par an. Cette pénalité de 15 mines correspond à une valeur de 4 sicles 1/2 d'argent par animal. Rien n'est dit sur le mode de compensation pour des pertes partielles pendant le trajet.

Le rythme d'acheminement des animaux fournit des renseignements intéressants, comme l'avaient déjà noté M. Dandamayev et N. Czechowicz. En effet, le responsable de leur transfert a soixante-cinq jours au maximum pour les amener de Thapsaque à Babylone, ce qui représente une distance d'environ 888 km¹⁶. La vitesse de marche moyenne d'un troupeau de moutons en déplacement est de nos jours estimée à 4 km/h, proche du pas humain. Il fallait donc environ 222 heures pour franchir la distance entre Thapsaque et Babylone. Si l'on prend une durée de 60 jours comme estimation de base (en gardant cinq jours de "sécurité") pour le voyage, le troupeau ne se serait déplacé que d'environ 15 km par jour pendant trois heures et demi s'il marchait tous les jours. Si l'on monte cette durée à six heures, avec une distance journalière de 24 km, on obtient un rythme — peut-être plus vraisemblable — de trois jours de marche suivis de deux jours de repos environ. Dans tous les cas, il s'agissait de ne pas fatiguer et amaigrir outre mesure ces animaux pendant une période de fortes chaleurs.

Que le contrat ait été conclu à Thapsaque, bien identifiée désormais avec la *Tapsuhu* babylonienne comme l'ont montré les deux auteurs¹⁷ est d'autant plus intéressant que ce port fluvial n'est éloigné, selon les données de Xénophon¹⁸ que de 15 parasanges, soit environ 75 km, du domaine où le gouverneur Belesys/Bēšunu avait établi son "paradis" et qui fut brûlé par les troupes de Cyrus le Jeune en 401, lors de leur passage. La localisation de Thapsaque fait encore largement débat, avec des propositions qui situent la ville — dont le sens premier, d'après la racine sémitique dont il est issu, est celui de "lieu de passage à gué" — soit au nord, soit au sud de la boucle syrienne de l'Euphrate. La première position a été récemment analysée et synthétisée par D. Kennedy¹⁹. S'il propose ainsi de localiser Thapsaque à (ou près de) Birecik sur le haut Euphrate, un peu au nord de Karkemiš, cette hypothèse se heurte à mon sens à quelques objections majeures. Le débat ne pouvant être repris ici dans tous ses détails, on peut en présenter au moins deux éléments: d'abord le fait que D. Kennedy s'ap-

16 Selon Ératosthène cité par Strabon Livre II, chap. 1, 36, la distance entre Thapsaque et Babylone était de 4800 stades de 185 m.

17 À la suite de Graslin et Lemaire 2004 et de MacGinnis 2004. KSV 43 est donc le troisième texte cunéiforme citant cette ville, qui est désormais attestée sous les règnes de Nabonide (556-539), Cyrus (539-530) et Darius II (424-405).

18 *Anabase* I, 4 §11.

19 Kennedy 2015 (avec la bibliographie antérieure).



puie, pour sa localisation septentrionale de Thapsaque, sur l'analyse de la "route du bois" que suivaient les convois organisés par les rois néo-assyriens, néo-babyloniens et achéménides pour amener les grands cèdres du Liban et de l'Amanus jusque dans leurs capitales respectives. Mais dans le cas de Nabuchodonosor II, les stèles qu'il a laissées au Liban à Brisa, au Wadi as-Saba et à Shir as-Sanam²⁰, et qui sont en relation avec les coupes babyloniennes de cèdre dans cette région au début du 6^{ème} siècle sont géographiquement placées à l'est de l'ensemble montagneux libanais, en connexion avec la vallée de l'Oronte, près de Riblah, où le roi de Babylone avait installé son camp lors du siège de Jérusalem en 587. Nabuchodonosor II indique qu'il amena ensuite les cèdres à Babylone par flottage sur l'Euphrate. Il est peu vraisemblable qu'il n'ait pas choisi, pour le transbordement entre Oronte et Euphrate l'endroit où les deux cours d'eau sont le plus proches, c'est-à-dire entre les villes syriennes modernes d'Idlib et de Meskéné, très au sud de l'itinéraire proposé par D. Kennedy.

Le second point concerne la référence au passage de l'Euphrate effectué par Cyrus le Jeune et son armée en 401, tel que rapporté par Xénophon: l'expédition traverse l'Euphrate à Thapsaque pour suivre ensuite une route le long de la rive gauche du fleuve, qui n'est précisément pas la route officielle d'époque achéménide, plus septentrionale, qui va de Karkemiš à Harran puis passe par la haute Mésopotamie pour gagner la vallée du Tigre²¹. On ne comprend pas pourquoi Cyrus aurait choisi d'alerter les postes achéménides de la route du nord en allant traverser près de Birecik, située à 25 km au nord de Karkemish.

On s'oriente donc plutôt vers une localisation au sud de la boucle syrienne de l'Euphrate, dans une région qui n'est pas si inhospitalière que l'indique D. Kennedy puisque c'est là qu'a prospéré pendant plus de 15 siècles la ville marchande d'Emar, lieu privilégié du contrôle de la navigation sur l'Euphrate, tel que le documentent les archives d'Ebla au III^{ème} millénaire et de Mari au début du II^{ème} et qui était encore très actif à l'époque de l'empire hittite jusqu'au 12^{ème} siècle. Si le site d'Emar fut ensuite abandonné au profit de Balis/Barbalissos au I^{er} millénaire, la fonction de point de passage du fleuve a certainement perduré, mais au profit de l'agglomération appelée Tapsuḫu/Tapsah/Thapsakos. Au-delà de la question précise de la localisation de Thapsaque, l'un des points essentiels à retenir, que souligne D. Kennedy, est le fait que cette localité était considérée comme un point frontière significatif et qu'elle fut le point d'origine des distances proposées par Ératosthène dans sa *Géographie*²².

20 Da Riva 2005 et 2013.

21 Cf. Joannès 1995.

22 Kennedy 2015, p. 278 : "Eratosthenes [ca. 276-195 BC] adopted Thapsacus as a cardinal point in the construction of his schematic map of the world".



D'autres propositions ont donc été faites, comme celle de Sh. Brennan et D. Thomas²³, de situer Thapsaque à l'extrémité sud de la boucle de l'Euphrate, en face de Qal'at Ja'Bar (peut-être la Dausara romaine), entre les villes actuelles de Meskéné et Halebiye. Dans ce cas, la distance de 15 parasanges évoquée par Xénophon situerait le domaine de Bēlšunu aux alentours de l'actuel lac de Djabboul, au sud-est d'Alep. Outre son aspect de parc d'agrément, le paradis de Bēlšunu comportait sans doute aussi des composantes agricoles et cette localisation conviendrait bien à un élevage ovin dont une partie du cheptel est ensuite envoyée en Babylonie. On est ici dans le schéma connu des domaines fonciers composites de l'aristocratie perse, répartis dans les diverses provinces de l'empire. Comme ses collègues — et comme Parysatis qui disposait également dans la région d'Alep d'un domaine personnel, dit "de sa ceinture", selon Xénophon²⁴ — Bēlšunu devenu gouverneur de Transeuphratène a pu optimiser la gestion de ses domaines personnels en opérant des transferts entre Syrie et Babylonie. On constate que sa nomination comme gouverneur de l'*Ebir nâri* lui avait donc permis de disposer de ressources nouvelles, tout en gardant son patrimoine foncier babylonien et en l'enrichissant à partir de son domaine syrien.

Annexe

La tablette KSV 43 comporte des empreintes de cachet sur ses quatre tranches, qui n'ont été reproduites ni dans l'édition de H. Sayce (ZA 5) ni dans celle de M. Dandamayev et N. Czechowicz (Mélanges B. Foster). Elles ont fait l'objet d'une copie de N. Czechowicz qui l'a communiquée à M.W. Stolper et que celui-ci a aimablement mises à ma disposition. Outre la formule: *ina a-mat umun liš-lim*, qui a été commentée par M. Dandamayev et N. Czechowicz²⁵, on trouve sur la tranche supérieure deux empreintes et les légendes *un-qu* / ^{1d}im-sur "cachet d'Adad-ētir" (témoin 4, l. 18) et *un-qu* / ^{1d}amar-utu-mu-mu "cachet de Marduk-šum-iddin" (témoin 1, l. 15); sur la tranche inférieure: [n]a₄-[ki]šib / ^{1d}en-š[e]š-mu-na "sceau-cylindre de Bēl-aḥ-iddina" (témoin 6, l. 20); sur la tranche droite: *un-qu* / ^{1d}en-mu-lu-ú-šú "cachet de Bēl-mulûšu?" (témoin 5, l. 19); sur la tranche gauche: *un-qu* / ^{1rd}im-pap¹ "cachet d'Adad-nāšir" (témoin 2, l. 16) et ¹un-qu¹ / ^{1rd}en²-ku²-šur²-šú¹ "cachet de Bēl-kušuršu?" (témoin 3, l. 17). Le nom de ce dernier peut être restitué si l'on prend en compte le fait que ce sont les six premiers des témoins (sur huit) qui ont ainsi apposé leur cachet.

²³ Brennan & Thomas 2021, p. 395.

²⁴ *Anabase* I, 4 §9. cf. Cardascia 1991.

²⁵ Dandamayev et Czechowicz 2010, p. 79.



Bibliographie

- Brennan, Sh. & Thomas D. 2021, *The Landmark Xenophon's Anabasis*. New York: Pantheons Book.
- Cardascia, G. 1991, "La ceinture de Parysatis : une Morgengabe chez les Achéménides ?", dans D. Charpin & F. Joannès (éd.), *Marchands, diplomates et empereurs. études sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris: ERC, pp. 363-369.
- Dandamayev, M. et Czechowicz, N. 2010, "A Late Achaemenid Document from Tapsuḫu", dans S. Melville et A. Slotsky (éd.), *Opening the Tablet Box. Near Eastern Studies in Honor of Benjamin R. Foster*. Culture and History of the Ancient Near East 42, Leiden: Brill, pp. 77-83.
- Da Riva, R. 2012, *The twin inscriptions of Nebuchadnezzar at Brisa (Wadi Esh-Sharbin, Lebanon) : a historical and philological Study*, Archiv für Orientforschung Beiheft 32, Wien, Institut für Orientalistik der Universität Wien.
- Da Riva, R. 2013, "Neo-Babylonian monuments at Shir es-Sanam and Wadi es-Saba (North Lebanon)", *WZKM* 103, pp. 87-100.
- Graslin, L. et Lemaire, A. 2004, "Tapsuhu, 'Thapsaque'?", *NABU* 2004/55.
- Joannès, F. 1995, "L'itinéraire des Dix-Mille en Mésopotamie et l'apport des sources cunéiformes", dans P. Briant (éd.), *Dans les pas des Dix-Mille*, Pallas 43, pp. 173-199.
- Kennedy, D. 2015, "Thapsacus and Zeugma", dans P. Wheatley and E. Baynham (éd.), *East and West in the World Empire of Alexander. Essays in Honour of Brian Bosworth*, Oxford, OUP, pp. 277-298.
- MacGinnis, J. 2004, "Temple Ventures Across the River", *Transeuphratène* 27, pp. 29-35
- Pedersen, O. 2005, *Archive und Bibliotheken in Babylon: Die Tontafeln der Grabung Robert Koldeweys 1899-1917*. Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft 25, Saarbrücken, 2005.
- Quillien, L. 2021, *Histoire des textiles en Babylonie, 626-484 av. J.-C. Production, circulations et usages*. Culture and History of the Ancient Near East 126, Leiden: Brill.
- Sayce, A. H. 1890, "A Babylonian Contract Tablet belonging to the Imperial Academy of Sciences at St. Petersburg", *ZA* 5, pp. 276-280.
- Stolper, M. W. 1987, "Belšunu the satrap", dans F. Rochberg-Halton (éd.), *Language, Literature and History - Philological and Historical Studies Presented to Erica Reiner*, American Oriental Series 67, New Haven, CT: American Oriental Society, pp. 389-402.
- Stolper, M. W. 1995, "The Babylonian Enterprise of Belesys", dans P. Briant (éd.), *Dans les pas des Dix-Mille : Peuples et pays du Proche-Orient vus par un Grec*, Pallas 43, pp. 217-238.
- Stolper, M. W. 2004, "The Kasr Texts, the Rich Collection, the Bellino Copies, and the Grotefend Nachlass", dans J. G. Dercksen (éd.) *Assyria and Beyond. Studies Presented to Mogens Trolle Larsen*, PIHANS 100, Leiden: NINO, pp. 511-549.
- Stolper, M. W. 2007, "Kasr Texts: Excavated - but not in Berlin", dans M. Roth, W. Farber, M. Stolper, P. von Bechtolsheim (éds), *Studies Presented to Robert D. Biggs, June 4, 2004*, Chicago: The Oriental Institute of the University of Chicago, pp. 243-283.

Arta

Directeur de la publication : Pierre Briant

arta@cnrs.fr

ISSN 2110-6118

© Achemenet / François Joannès.